

LES MILLE PLACES POUR LA CONFÉRENCE D'ALESSANDRO BARBERO ont été vendues en

moins d'une minute. Même chose pour la deuxième représentation de l'historien italien, le lendemain, dans le centre-ville de Sarzana, en Toscane. Le sujet de son exposé qui rameute les foules n'est pourtant pas dans l'actualité du moment : « 1204 : les croisés découvrent Constantinople ». L'atmosphère électrique sous le vaste chapiteau du Festival della Mente, une série de colloques d'universitaires et d'écrivains organisés chaque premier week-end de septembre, laisse deviner l'étonnante notoriété du professeur Barbero, spécialiste du Moyen Âge. Quand le sexagénaire à lunettes et en pantalon clair fend la foule jusqu'à l'estrade, les téléphones se tendent et des curieux sans billet se pressent autour, sur la place, pour capter des bribes. L'annonce d'une heure et demie de leçon, au lieu d'une heure initialement prévue, déclenche alors de longs applaudissements. Avec son débit pressé, Alessandro Barbero retrace le destin du prédicateur Foulques de Neuilly, des chevaliers Geoffroi de Villehardouin et Robert de Clari, éblouis par leur découverte de la capitale ottomane conquise au cours de la quatrième croisade, au début du XIII^e siècle. Une fois son récit terminé, à 23 heures, l'enseignant ne s'arrête pas là : assis à une table, il dédicace ses livres et se plie à l'exercice du selfie jusqu'à minuit passé. Sa tournée de dix jours, dans neuf villes italiennes, ne fait pourtant que débiter.

« Plus tard, en marchant avec lui dans la rue, beaucoup de gens ont continué à l'arrêter pour lui parler et prendre une photo, décrit Benedetta Marietti, la directrice du festival. C'est un universitaire qui s'est transformé en rockstar. » L'auteur d'une quarantaine de livres, dont plusieurs romans historiques, est devenu, en cinq ans, la coqueluche d'une bonne partie de l'Italie. En plus des nombreux festivals dont il est l'une des têtes d'affiche, ses conférences, désormais mises en ligne sur YouTube et en podcasts sur Spotify, ont très vite rassemblé plusieurs millions de fans. Comment ce médiéviste, expert reconnu de l'histoire de la

LA TOURNÉE À GUICHETS FERMÉS D'UN MÉDIÉVISTE ITALIEN.

Telle une rockstar, l'historien Alessandro Barbero multiplie les conférences triomphales. Tout en abordant les personnages les plus obscurs et les aspects les plus pointus de l'histoire du Moyen Âge.

Texte Lucas MINISINI



Alessandro Barbero, à Turin, en mai 2022.

guerre, a-t-il pu se métamorphoser en célébrité ? « On m'explique souvent que ma passion emporte le public », tente d'expliquer Alessandro Barbero, d'un bureau de l'hôtel de ville, quelques heures avant sa conférence. Seulement équipé d'un pupitre et d'un micro, une main dans la poche, l'historien disserte sur des personnages historiques aussi variés que Jeanne d'Arc et la sainte Catherine de Sienne. Ou, plus récemment, sur l'auteur du *Maître et Marguerite*, Mikhaïl Boulgakov, à l'occasion d'une présentation sur la littérature russe. Irréprochable sur les faits, le professeur raconte les

coulisses de grands événements historiques et s'autorise quelques boutades, le tout dans un italien extrêmement accessible. « Je ne veux surtout pas m'adresser à un public d'experts », précise-t-il. Prix Strega (l'équivalent italien du prix Goncourt) pour son premier roman, en 1996 (*La Belle Vie ou les aventures de Mr Pyle, gentleman*, Gallimard, 1998), Alessandro Barbero refuse de transiger sur la précision historique. Une seule fois, à la demande de son éditeur, dans une biographie de Charlemagne (Laterza, 2000, non traduit), l'auteur retire les notes de bas de page

permettant de sourcer son travail pour plus d'« accessibilité ».

« J'ai beaucoup regretté, raconte Barbero. Quand mon travail a été traduit en anglais, la maison d'édition américaine a exigé que je les ajoute, donc j'ai dû refaire tout le travail. » Son livre suivant (*La Bataille des trois empires. Lépante, 1571*, Flammarion, 2012) – notes de bas de page incluses – se vendra mieux que le précédent, en Italie et dans le reste du monde. Grâce à ses best-sellers, l'historien devient, de 2007 à 2022, chroniqueur dans la très populaire émission de vulgarisation scientifique « Superquark », diffusée sur la RAI 1, première chaîne de télévision du pays. « Le présentateur me répétait fièrement que l'Italie était le seul pays avec une telle émission pédagogique en prime time », précise-t-il. Avec la notoriété cathodique vient aussi l'attention politique. L'ancien militant communiste est sollicité par toute la gauche italienne, qui lui propose de se « présenter à des élections ». S'il revendique ses valeurs progressistes, l'universitaire refuse de s'engager politiquement, même dans une Italie polarisée par Giorgia Meloni. Barbero refuse aussi presque toutes les invitations des talk-shows italiens pour éviter d'être « attaqué » en s'exprimant sur des sujets d'actualité. Quand il n'est pas en cours, en tournée ou en train d'écrire un nouveau livre, l'historien le plus célèbre d'Italie passe du temps dans les lycées, dans les *centri sociali*, ces centres sociaux autogérés, très populaires auprès d'une partie de la jeunesse italienne de gauche, ou... dans l'armée, qui adore ce spécialiste des grandes batailles historiques. Chaque jour, Alessandro Barbero reçoit plus de cinquante invitations à venir donner une conférence quelque part en Italie. Sur son adresse mail de l'université, il a même été obligé d'installer une réponse automatique pour refuser tout nouvel engagement. Proche de la retraite, l'historien aimerait passer moins de temps devant son pupitre et son micro. « Je rêve de journées entières plongé dans des archives historiques », détaille-t-il avant de partir, sa veste et un journal sous le bras, pour sa prochaine conférence à guichets fermés. (M)